

La Patrie

DU DIMANCHE

Le visage étrange
et passionné
de Gaétane Létourneau
ainsi
que sa voix grave
en ont fait
l'une de
nos interprètes
les plus
recherchées.

Photo J.-J. Senécal



Marcellin Laroche, député de Portneuf

par GUY LEMIEUX

LE DÉPUTÉ DE PORTNEUF à l'Assemblée législative est un homme d'affaires qui est agent pour la compagnie Imperial Oil pour tout le comté qu'il représente. C'est un fils du comté, étant né à Pont-Rouge, le 4 décembre 1919. Il est donc âgé de 43 ans.

Marcellin Laroche a fait ses études primaires au collège Saint-Charles de Pont-Rouge, puis a complété son éducation au Juvénat des Pères Montfortains, à Papineauville. Il compte un frère missionnaire en Haïti et une sœur qui est religieuse de la Charité de Saint-Louis.

La politique

Élevé dans le comté de Portneuf, M. Laroche a appris très jeune à connaître tous les problèmes auxquels avait à faire face la population. Dans les affaires depuis plusieurs années, il a été appelé à voyager dans toutes les paroisses de Portneuf et a ainsi pu avoir des contacts plus personnels avec toutes les branches de la population.

Il commença à s'occuper de politique pour de bon en 1948, à titre d'organisateur libéral. Bien convaincu des principes qu'il prêchait, Marcellin Laroche décida de se présenter comme candidat à la convention du 6 mars 1960, aux fins de choisir un candidat officiel libéral, en vue des élections de juin. Quatre candidats étaient sur les rangs. La lutte fut assez difficile, mais, finalement, Marcellin Laroche était choisi au quatrième tour de scrutin.

Vinrent ensuite les élections du 22 juin 1960 et M. Laroche battit le député de l'Union Nationale, M. Rosaire Chalifour, qui représentait ce comté depuis 1951. M. Chalifour avait été élu lors d'une élection partielle, à la suite de la mort de M. Bona Dussault, qui avait été ministre des Affaires municipales dans le gouvernement Duplessis. La majorité de M. Laroche fut de 1,975.

La carte électorale

« Que pensez-vous, M. Laroche, du projet de loi du gouvernement, qui a pour but de changer l'aspect territorial de plusieurs comtés et devant lequel plusieurs députés se sont montrés réticents ?

— Je suis entièrement d'accord avec le projet gouvernemental et pour une bonne raison. C'est que mon comté augmenterait passablement. Actuellement, sur une population d'environ 48,000 habitants, il y a 25,000 électeurs. Avec le changement proposé, le nombre total des électeurs de mon comté serait porté à près de 35,000.

— Et est-ce que les électeurs de votre comté sont heureux, en général, de la politique du gouvernement Lesage ?

— Oui, de plus en plus, au fur et à mesure que les importants projets de lois se concrétisent.

— Dans votre comté, à 23% agricole, parle-t-on beaucoup de séparatisme ou, encore, de crédit social ?

— A ma grande surprise, la question du séparatisme ne semble pas du tout avoir d'emprise chez nous. Personne n'en parle et les gens semblent totalement indifférents devant ce mouvement. Quant au Crédit Social, il en fut question un certain temps, mais tout semble mort maintenant.

Ses activités

— En plus d'être l'agent de la compagnie Imperial Oil dans le comté de Portneuf, trouvez-vous le temps, M. le député, de vous occuper de divers autres mouvements paroissiaux ou autres ?

— Oui, mais un peu moins qu'auparavant, étant donné mes devoirs comme député. Je me suis beaucoup occupé du mouvement scout qui permet aux jeunes de se développer une personnalité et un sens très aigu de la vie en communauté. En 1946, je fus admis chez les

Chevaliers de Colomb, et je suis Grand Chevalier du Conseil 3017, de Pont-Rouge, depuis 1958. Je suis aussi un ancien président des Syndicats catholiques, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Ligue Ouvrière Catholique et de la Ligue du Sacré-Cœur.

Les réalisations

— Que se passe-t-il dans le comté de Portneuf, depuis juin 1960 ?

— Je dois vous dire que ça bouge. A preuve, on est à terminer la construction de deux écoles : une à Saint-Casimir, au coût de \$602,000, et une autre à Saint-Raymond, au coût de \$679,000. Une autre école de \$120,000 est terminée à Portneuf, de même qu'une autre à Saint-Gilbert. L'an dernier, on a dépensé plus d'un million dans le comté, pour l'amélioration et l'entretien des chemins : la construction d'un pont à Ste-Catherine. On est à terminer la route St-Casimir-St-Ubalde (4½ milles sont déjà terminés, et il en reste 9 autres). Cette route servira de débouché pour la jonction de la route de La Tuque.

« Un autre projet qui est d'ailleurs commencé est celui qui fera disparaître le vieux viaduc à Pont-Rouge pour le remplacer par une route de contour qui permettra maintenant aux lourds fardiers de passer facilement entre Pont-Rouge et Saint-Raymond.

« Nous avons également beaucoup de demandes pour des écoles régionales. Cependant, avant d'entreprendre la construction de ces écoles, nous devons attendre que le zonage scolaire soit terminé. »

Le comté de Portneuf

Le beau comté de Portneuf, bordé de lacs et de limites forestières importantes, compte des industries impressionnantes. C'est, en effet, à Donnacona que se trouve la grosse compagnie de pulpe, la Donnacona Paper ; nous y retrouvons la carrière de pierre de taille et de chaux de Saint-Marc-des-Carrières. A Saint-Raymond, on fait la transformation du bois ; on retrouve à

Pont-Rouge la compagnie de matériaux de construction Building Products ; l'industrie du papier-journal, à Chute Panet ; les Ciments de Québec Inc., à Saint-Basile. Il y a aussi, et il ne faut pas l'oublier, l'agriculture qui est pratiquée par 23% de la population totale du comté.

Comme nous le disions précédemment, Portneuf est une région de lacs et de forêts. Pas surprenant que les passe-temps favoris du député Laroche soient la chasse et la pêche. Le plus beau trophée que possède le député de Portneuf dans ce domaine est la tête d'un superbe orignal qu'il a abattu à Linton.

La vie du député

« Comment avez-vous trouvé la vie d'un député en dehors des heures consacrées à l'étude des projets de lois et aux affaires gouvernementales ?

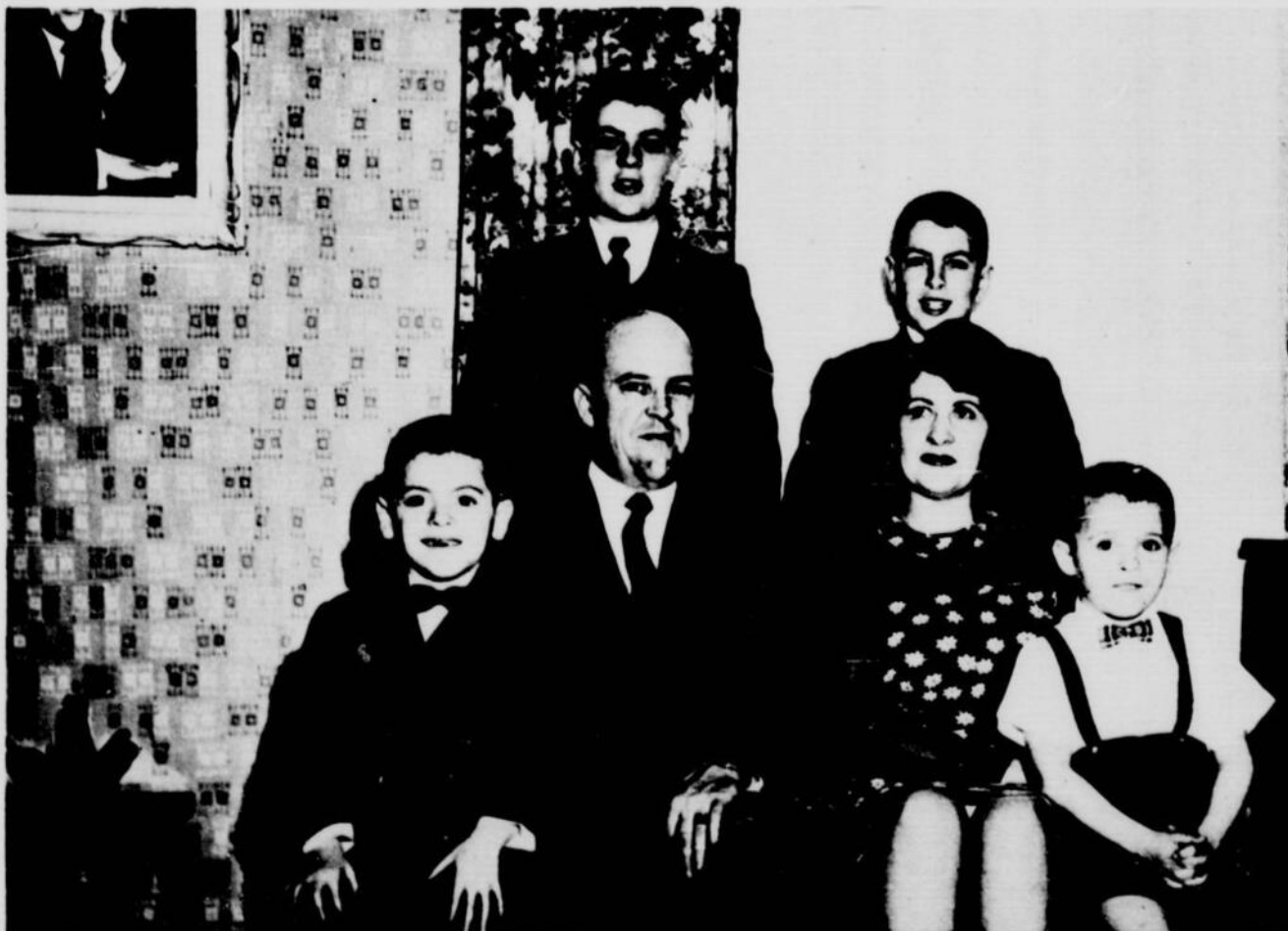
— Je dois vous avouer que c'est une vie bien remplie. Nous devons évidemment recevoir avec courtoisie les gens du comté et tâcher de trouver des solutions à leurs nombreux problèmes. Nous avons parfois des demandes incroyables et désarmantes. C'est ainsi qu'un jour, un citoyen de mon comté se présente à mon bureau et me demande de lui trouver une position comme secrétaire de ministre, ni plus ni moins.

« Je lui expliquai que tous les ministres avaient déjà leur secrétaire et, qu'en plus, il fallait certaines qualifications pour détenir un tel poste. Sur ce dernier point, on ne sembla pas tout à fait du même avis, puisqu'il me répondit simplement : *N'oubliez pas M. Laroche que je possède une quatrième année !* »

Sans offense à messieurs les secrétaires !

Sa famille

Marcellin Laroche épousa, le 28 août 1948, Cécile Petit, une autre fille du comté. De cette union sont nés cinq enfants, dont l'un est mort. Michel, 12 ans, fréquente le collège Saint-Charles de Cap-Rouge, de même que René, 10 ans, et Jean, 6 ans. Quant à Benoît, 4 ans, il attend bien sagement son tour à la Maternelle !



La famille de M. Marcellin Laroche. Assis de g. à d. : Jean, 6 ans ; le député de Portneuf, Mme Laroche et Benoît, 4 ans. A l'arrière : Michel, 12 ans, et René, 10 ans.

A cloche- pied

TOUS LES MARDIS matin, beau temps mauvais temps, une douzaine de vénérables matrones du Connecticut se dirigent vers Carnegie Hall, New-York. Elles vont apprendre à marcher pour la première fois de leur vie.

De 11 heures à 1 heure, elles s'évertuent à faire descendre leur poids et à se refaire une taille tout en apprenant les rudiments de la danse. Elles suivent les cours des danseurs professionnels, qui, eux, tiennent à perfectionner leur technique.

L'initiative de ces cours est due à deux pantomimes, Mata et Hari, dont les performances comiques ont déridé les auditoires de la TV, des salles de concert et des théâtres. Cela depuis des années. Les deux artistes ont été à la même école à Zurich, Suisse. Ils se sont épousés lors d'une tournée d'une troupe aux États-Unis. Ils rêvaient depuis des années de fonder leur école de mime et de danse. Leurs engagements qui exigeaient d'eux de fréquents et longs voyages ne leur permettaient pas de réaliser leur ambition. En restreignant leurs engagements ils ont réussi à donner suite à leur projet.



Professionnels et amateurs pratiquent ensemble l'art du mime. Mata et Hari leur enseignent ici l'art d'utiliser les mains dans le geste et la danse.



Cramponnées à la barre, ces courageuses dames espèrent, sous la direction d'Eugène Hari, se refaire une taille de nymphe.

Mata et Hari exécutent l'une de ces parodies de la danse qui ont fait le succès de leurs spectacles sur les planches et à la télévision.

Photos UPI



L'église du vœu national

DU CREPUSCULE à l'aurore, en cette fatidique soirée du 14 novembre 1940, la Wehrmacht bombardait l'antique cité de Coventry. Ce fut l'un des raids les plus dévastateurs de la dernière guerre. Au plus fort de l'holocauste, pendant que les bombes incendiaires et à puissant explosif pleuvaient, prêtres et recrues de la défense civile se frayèrent un chemin à travers la fumée et les flammes jusqu'à la cathédrale Saint-Michel datant du 14^e siècle. Il n'en restait plus que le clocher et une arche qui tient encore debout. Des débris ils recueillirent des clous encore brûlants dont ils confectionnèrent une croix qu'ils plantèrent au milieu des décombres en guise de serment qu'elle se relèverait de ses ruines.

Le 25 mai dernier, cette croix, maintenant incorporée dans une croix d'argent haute de huit pieds, fut posée sur l'autel de la nouvelle cathédrale, reconsacrée en présence de la reine Elisabeth et d'une foule de notables venus de toutes les parties du monde, de l'Allemagne même.

Jamais temple ne fut élevé avec un tel zèle et jamais il n'en fut édifié avec une telle vitesse. La reine en posa la pierre angulaire il y a six ans. La construction a coûté \$3.500.000. Le mouvement en faveur de la rénovation de l'art sacré avait été lancé bien avant que l'on ait commencé à mettre en place les premières pierres roses de l'édifice. Artisans anglais et français furent mis à contribution. Il en est résulté une œuvre aussi magnifique à l'intérieur qu'elle peut être controversable à l'extérieur. Nous ne sommes pas ici en présence d'une pièce gothique dans la tradition religieuse. L'architecte, sir Basil Spence, avait à créer une œuvre tenant compte du présent et de l'avenir et de conserver le clocher et les ruines de l'ancienne cathédrale dans l'avant-cour comme memento du passé.

Sir Basil restera l'un des rares architectes qui auront vécu assez longtemps pour voir leur œuvre achevée. Le dernier fut sir Christopher Wren qui construisit la cathédrale St. Paul's il y a quelque

250 ans. On a beaucoup critiqué la forme que sir Basil a donnée à son église: forme strictement fonctionnelle presque nue à l'extérieur, qui impressionne surtout par sa longueur, plus de 300 pieds pour la nef seulement. A prime abord, cela ne semble pas une église si ce n'était son clocher de bronze haut de 80 pieds qui fut, indice de plus de la rupture avec le passé, hissé en position au moyen d'un hélicoptère.

De chaque côté de la nef, cinq vitraux aux angles aigus, lui donnent une apparence d'accordéon vus de l'extérieur. Quelque austère que soit le temple à l'extérieur, son intérieur regorge de trésors. Derrière l'autel se déploie la plus grande tapisserie que l'on ait jamais tissée. Elle représente le Christ dans Sa Majesté. Elle a été dessinée par le distingué artiste Graham Sutherland. Elle mesure 70 pieds de haut et 39 de large. La lumière tamisée par les vitraux font de ses couleurs: jaune, violet, gris et vert mousse, une splendeur.

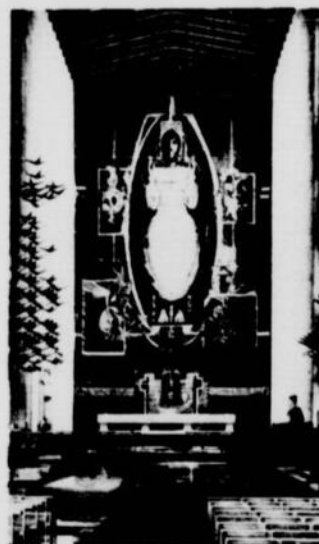
Tout le mur ouest est de verre neutre gravé aux silhouettes d'anges gris. Un vitrail du côté sud est considéré par les experts comme ce que l'on a produit de mieux depuis le moyen âge. Un grand nombre de pays ont envoyé leurs dons. Le plus digne de mention est un parquet de mosaïque fait de 100.000 morceaux de marbre provenant de toutes les parties de l'Europe et payé grâce à un fonds suédois auxquels ont contribué le roi et la reine de Suède.

Le chancelier allemand Konrad Adenauer y est allé de son cadeau personnel, une somme de 4.249 livres sterling (\$11.898) et les églises allemandes ont assigné seize jeunes volontaires à l'œuvre de restauration.

Dans ce nouvel esprit qui anime Coventry, l'évêque Cuthbert Bradsley a recruté un personnel dont la moyenne d'âge est inférieur de 20 ans à l'âge habituel d'un chapitre de cathédrale. Le Très Révérend Harold Williams, 47 ans, qui administrera le temple, l'a défini «une grande expérience de laboratoire pour la gloire de Dieu».



Suspendu à un hélicoptère, le nouveau clocher de bronze de deux tonnes est mis en place par une équipe de la R.A.F. L'opération exigeait une stricte précision. Il fallait reposer le clocheton de 80 pieds de haut sur une base d'une verge carrée.



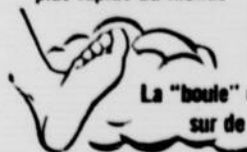
Haute de 78 pieds et 9 pouces et large de 39 pieds et 4 pouces, cette tapisserie représentant le Christ dans Sa Majesté, est la plus grande au monde.

Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet "BALL-O-FOOT" du Dr Scholl

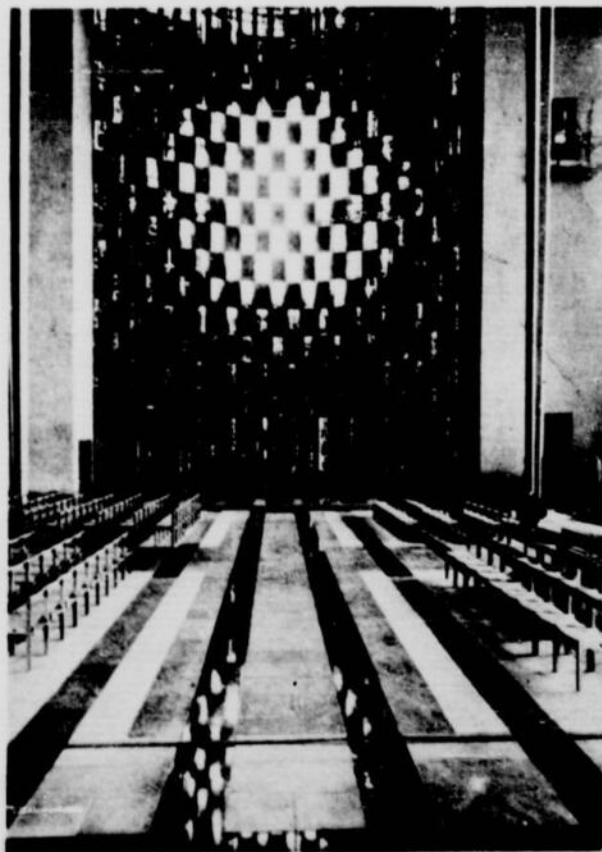
Le soulagement le plus rapide au monde



La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas tous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme, à

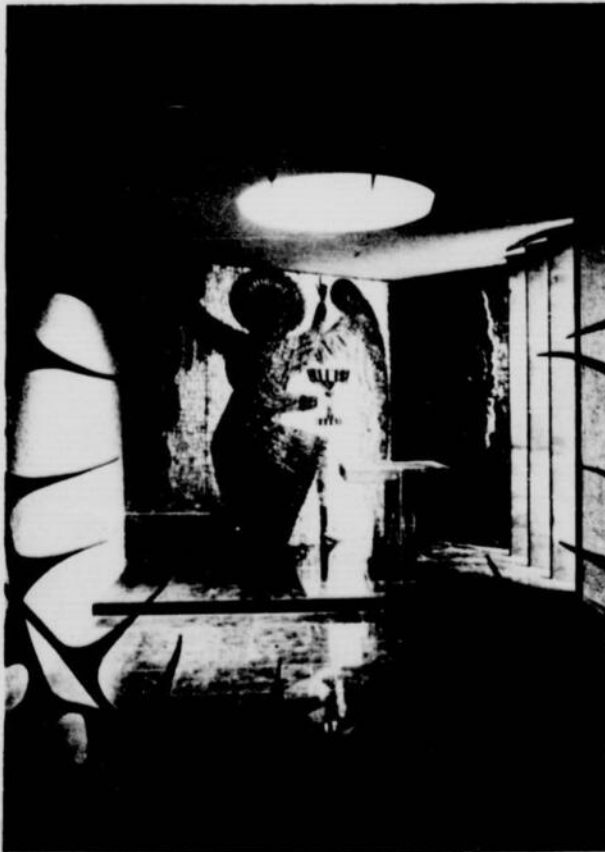
DR. SCHOLL'S LIMITED, TORONTO 16, ONT



Ce côté de la nef est dominé par la magnificence de la fenêtre du baptistère aux multiples panneaux. Un donateur anonyme a payé les \$94,000 de cette création de John Piper.

Une gigantesque couronne d'épines faite des clous provenant de l'ancienne église encadre l'impressionnante chapelle de Gethsémani.

Photo-reportage UPI



LE VÊTEMENT PROTÉE

L'IMPERMEABLE se prête à tous les usages cet été. Il se porte aussi bien par beau temps que sous la pluie, le soir autant que le jour. Le standard est toujours là mais les nouveaux imitent les dernières créations tant sous le rapport de la coupe que des détails. Ils sont amples ou serrés. Ils se présentent sous la forme chesterfield, cape, princesse. Ils sont pratiques et de toilette. Ils sont confectionnés de soie, de laine souple, de jersey, de coton côtelé, de denims, même d'organdi pour les femmes, de

plastique et de popeline. Une doublure laminée apporte de la consistance à ces matériaux vaporeux. On en voit en peaux de reptile mais ce sont les plastiques que l'on rencontre le plus souvent.

AGU, un nouveau venu sur le marché de la haute couture, en présente sur le marché canadien qui sont d'une coupe impeccable et d'un matériel de choix. L'organisation israélienne achète les plus beaux cotons aux États-Unis, en Angleterre, en Suisse et au Levant.



Belle gabardine de coton anglais, en noir ou tan pour monsieur. A revers avec ceinture et épaulettes amovibles. Manches raglan. Poches à fermeture-éclair invisible sur la manche gauche. Trois poches intérieures. Entièrement doublée. Pour madame: popeline de coton lavable. Devant simple, empiècement double. Manches raglan. Pleine doublure rayée. Huître, noir ou vert.



Boutons de cuir et ceinture ajustable sur les manches aux boucles de cuir. Dos effet de cape. Naturel ou noir. Trench coat de popeline de coton lavable, à revers.



Trench coat Hollywood. Popeline lavable, huître ou noir. Doublure plaid.



Pour monsieur: plaid croisé de coton iridescent. Demi-ceinture étroite, amovible. Devant simple, pleine doublure de plaid de coton. Noir olive ou charbon.

Devant simple, poches doubles et demi-ceinture ajustable. Dos plissé. Pleine doublure de coton plaid. Naturel ou noir.



Je me demande comment j'ai pu me passer de Tampax auparavant. Tampax est tellement épatant!

Grâce à Tampax je me sens toujours à l'aise, toujours tellement propre et fraîche! Et parce qu'il est d'usage interne, il ne peut y avoir de contour révélateur. Je ne me rends même pas compte qu'il est là.

Tampax est si agréable! Il élimine l'odeur et c'est facile de s'en débarrasser. Avec Tampax, aucun problème, aucune inquiétude.

Tampax me permet de continuer toutes mes activités habituelles, même la nage!

J'ai adopté l'usage de Tampax, et pour de bon!

C'EST MAGNIFIQUE LA LIBERTÉ!



Trois degrés d'absorption au choix (Régulier, Super, Junior) partout où l'on vend des produits de ce genre.

Canadian
TAMPAX Corporation Limited
Barrie, Ontario

Derniers reflets d'une splendeur

L'EXPOSITION printanière du Jardin Botanique est terminée mais vive l'exposition ! Elle restera sous le signe de la Grèce mais nous assisterons à une procession continue des plantes de saisons jusqu'à l'automne alors que les chrysanthèmes nous arriveront à nouvelle enseigne.

L'exposition a joui cette année d'une vogue sans précédent. Pas moins de 20.000 visiteurs en fin de semaine. Chose curieuse, le thème est un grand facteur de cette affluence. Cette année, il était emprunté à la Grèce que représenta, à l'ouverture, son ambassadeur.

Pendant toute la belle saison, les serres ainsi que les jardins extérieurs restent ouverts depuis le matin jusqu'au crépuscule. On prie le public de ne pas se présenter avant 9 ou 10 heures afin de permettre aux jardiniers de procéder à l'arrosage.

Plus de 5.000 plantes étaient en montre à la récente exposition. Un groupe de 50 espèces représentait la Grèce, notamment la célèbre acanthe qui fleurit au chapiteau de la colonne corinthienne, l'anémone coronaire, la tulipe sauvage. Dans les parterres trônaient tulipes, narcisses, crocus, luxuriantes quatre-saisons, lys capiteux, cinéraires, Schivanthas qui rappellent le papier tenture caractéristique qui lui a fait donner en anglais le nom de butterfly flower ; arbustes, azalées aux tons infinis.

Huit serres sont à votre disposition. La première est affectée à la forêt tropicale. La deuxième est consacrée aux plantes tropicales économiques. Contentons-nous de mentionner le Balsa, plus léger que le liège, un bois qui entre dans toutes les fabrications des bricoleurs. La troisième est réservée aux philodendrons, plantes grimpantes à feuilles décoratives, cannes de Madère, etc. La quatrième regorge de fougères tropicales, dont certaines, arborescentes, hautes de vingt pieds, évoquent les espèces géantes qui nous

fournissent aujourd'hui la houille. La cinquième est consacrée aux bégonias, dont la famille compte plus de 1.000 espèces. Les plus intéressants sont ceux d'Afrique, dont les paniers retombants, excessivement spectaculaires, appartiennent, quelque extraordinaire que cela puisse paraître, à la famille des humbles mais si populaires violettes africaines. La sixième vous offre les cactus « succulents », c'est-à-dire qui contiennent beaucoup de suc nourrissant, plantes modifiées par une longue adaptation, et qui ne sort pas nécessairement des cactus, mais des plantes qui tiennent en réserve des liquides, comme le chameau d'Afrique, afin de pouvoir traverser les heures d'aridité, et qui sont propres à l'Amérique.

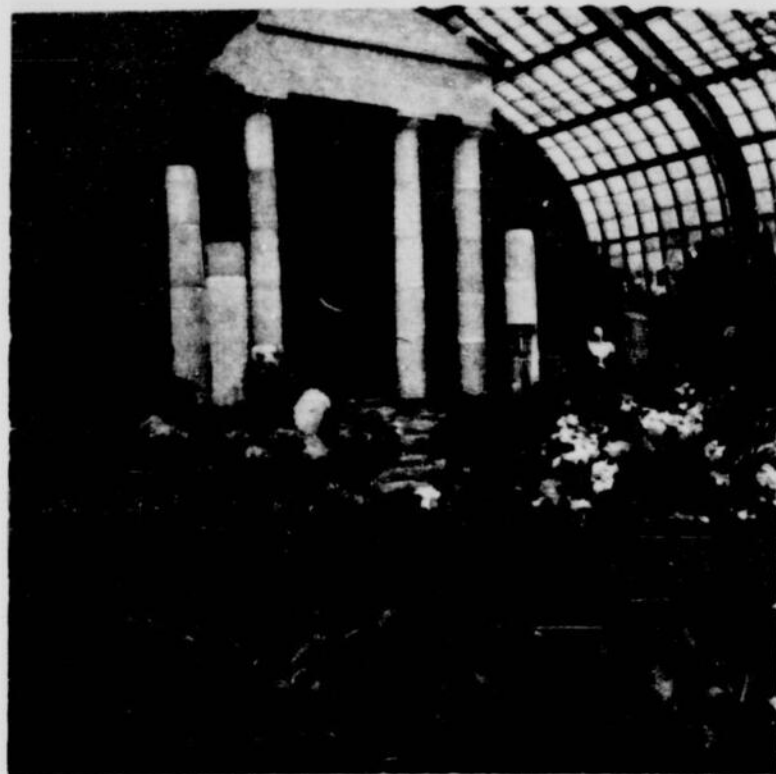
La septième renferme cinq à six espèces succulentes provenant des vieux continents. La petite serre étale sous la façade d'une mission mexicaine, des murs troués où nichent des plantes succulentes, cactus orchidées, cultivés chez nous en serre, et les si curieuses miniatures rampantes qui miment les cailloux et auxquelles les Anglais ont donné le nom de « stone plants ».

La huitième recèle des beautés semi-tropicales ou de pays semi-tempérés comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande : araucarias, conifères différant des nôtres en ce que leurs feuilles ne sont pas en aiguilles et que l'on retrouve même chez nous, à Vancouver et Victoria, villes favorisées par les vents chauds du Pacifique.

Les jardins extérieurs vous attendent avec leurs bulbes, leurs crocus, leurs safrans, leurs arbustes en fleurs, leurs tulipes...

Au cours de l'été nous assisterons à une parade ininterrompue de ces choses que l'on a appelées un baiser du ciel. Terminons par un mot que nous devons à M. Auray Blain, botaniste et généticien : « Il n'y a rien de comparable en Amérique du Nord au Jardin Botanique de Montréal ».

PHOTOS DENISE FREDETTE



L'exposition des fleurs printanières sous le signe de la Grèce antique.



A la serre tropicale, Mlle Vera Sanderson, de South Harrow, Middlesex, Angleterre



Salomon, dans toute sa splendeur, ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux.

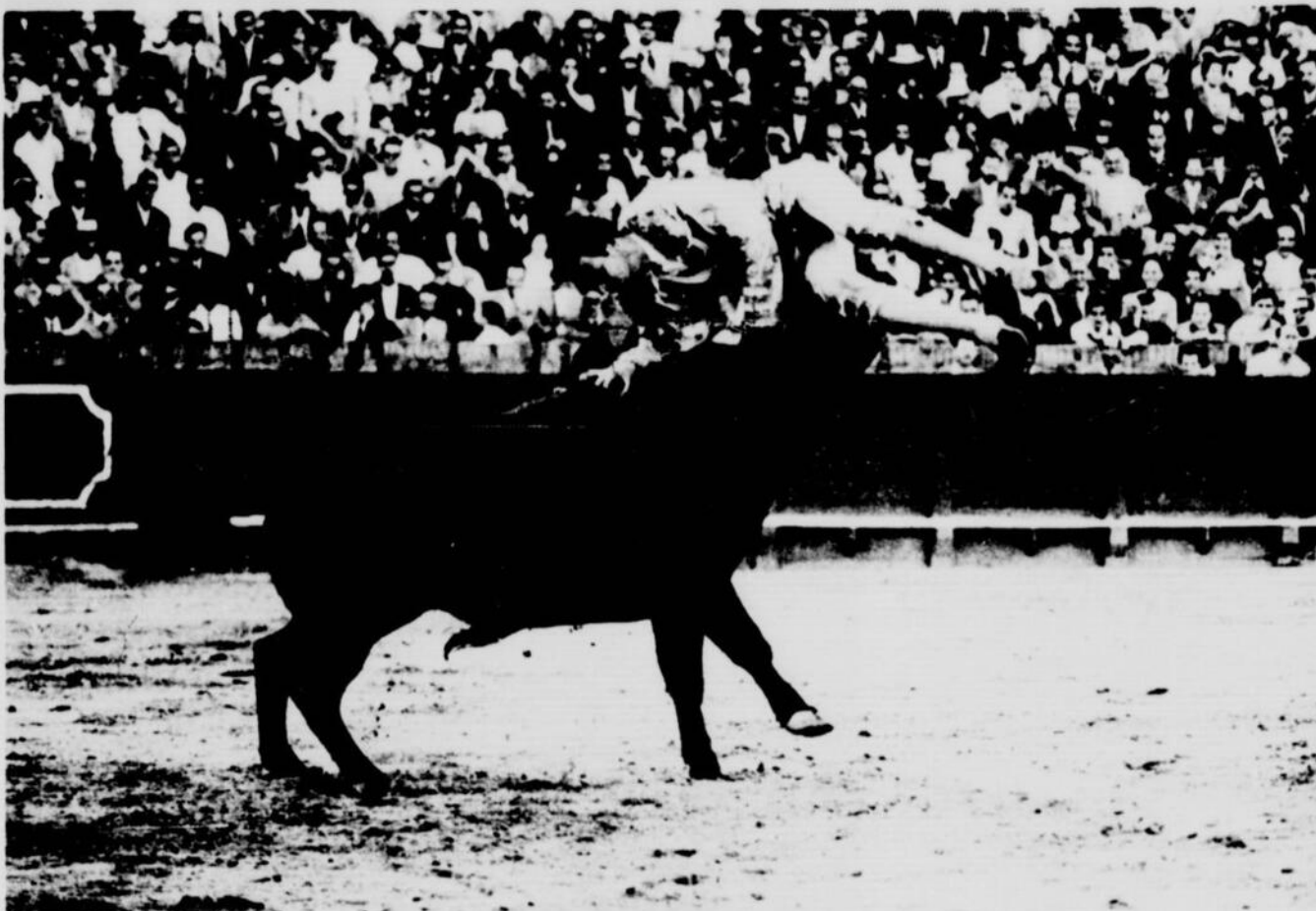
Massif de quatre-saisons aux ruelles colorées relevées par l'or des cinéraires et du jasmin.



PARTOUT, l'éclat de la trompette, la silhouette gracile et somptueuse du toréador, le sable et le sang de la corrida, le soleil torride, le cri délirant de Olé, c'est l'Espagne, ce pays de feu où à travers les âges, la tauromachie d'aristocratie qu'elle était est devenue un spectacle enlevant, le drame du courage qui vous coupe la respiration. Il est vrai que bien des gens dénoncent les combats de taureau comme une manifestation de brutalité vulgaire, mais pour l'adepte, l'aficionado, elle respire l'audace de l'homme en face d'un noble animal appelé à périr.

L'origine du sport national de l'Espagne se perd dans la nuit des temps. On croit qu'il fut acclimaté par les Maures d'Afrique. Les amphithéâtres laissés par les Romains offraient un champ d'action idéal. Ils donnèrent naissance aux arènes qui tranchent sur l'horizon dans toutes les villes importantes du pays. Les plazas de toros sont d'énormes enceintes. Celle de Madrid peut contenir 16.000 personnes. Elles sont toujours remplies. Des rois ne jugèrent pas indigne d'eux d'y descendre, mais à partir de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, ce sport est délaissé par l'aristocratie et devient un spectacle populaire.

L'élevage du taureau est l'objet de grands soins. Dès son jeune âge il est soumis à de strictes



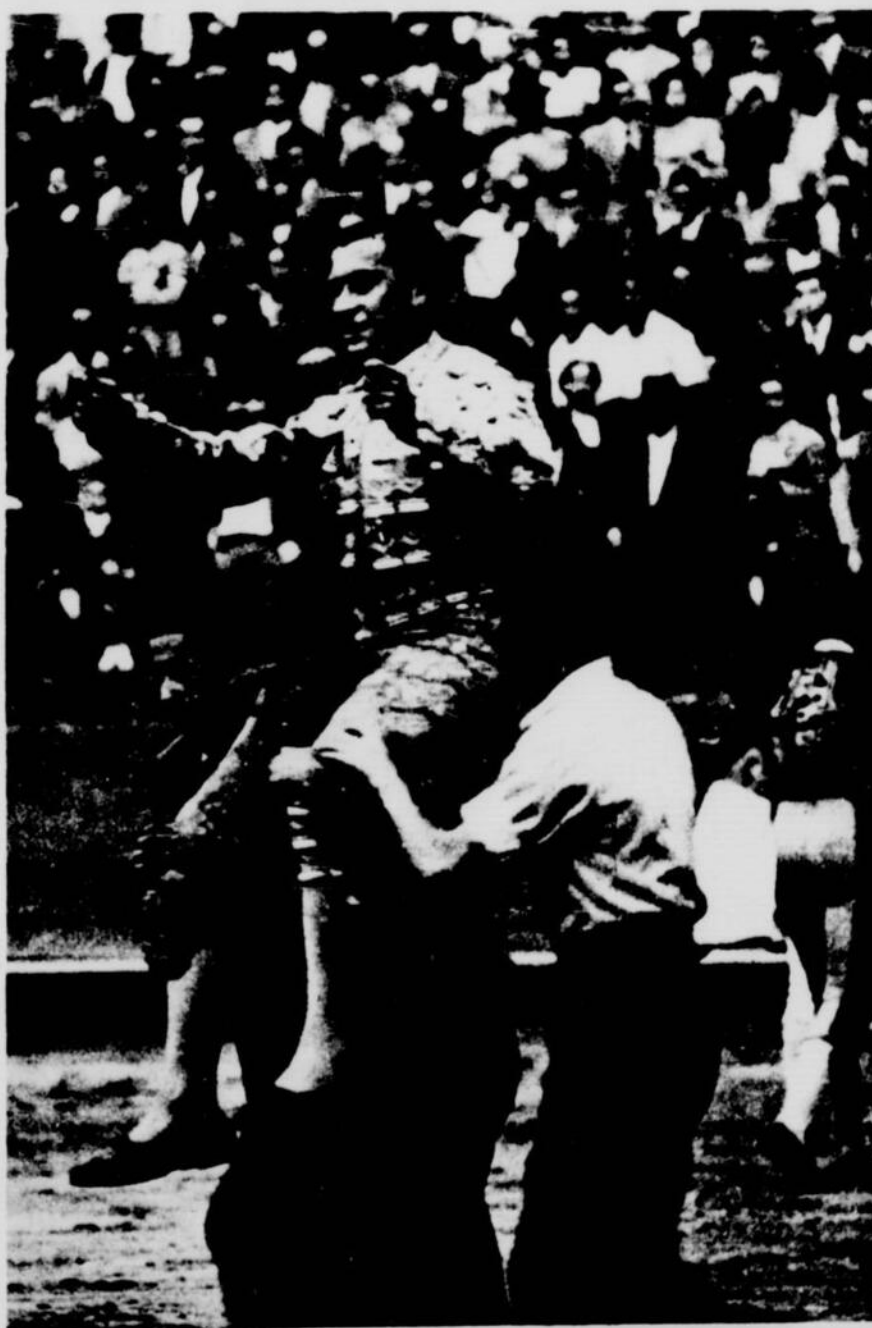
Trois toreros sur cent meurent dans l'arène. L'expression de douleur peinte sur la figure du matador prouve que le coup a été bien porté. Le torero sera emporté par ses camarades hors de l'arène et un autre le remplacera.

La valse des toréadors

épreuves. Ceux qui sont le moins vaches (Ferdinand the Bull) sont impitoyablement écartés. Mais ce sont les combattants de l'arène qui ont la vedette. Ils sont l'objet de l'admiration publique bien plus que nos étoiles de cinéma. Les figures de Gallo, d'Ortega et de Manolete restent légendaires. Leurs revenus sont astronomiques. En 1961, El Cordobes toucha près de \$75.000 pour 67 combats. Antonio Ordonez, idole des señoritas, fut encorné et blessé grièvement plusieurs fois au cours de la dernière saison mais n'en empocha pas moins de 15 millions de pesetas pour 40 corridas. Luis Miguel Dominguin prit sa retraite en 1952. Il rentra dans l'arène à raison de 400.000 pesetas par apparition. Malheureusement il a dépassé la trentaine et il est considéré comme trop vieux jeu.

Près de deux mille taureaux sont tués chaque année dans l'arène, environ 500 bêtes par as de la corrida qui rencontre la mort aux cris de l'assistance. Mais le spectacle continue. L'Espagne ne peut se passer de combat de taureau. La saison commence à Pâques pour se terminer en novembre. Les toreros se divisent en deux catégories : ceux qui combattent à pied ou peones et ceux qui combattent à cheval ou picadores. La tâche de ce dernier est de briser la fougue du taureau et de planter les banderilles dans le cou de l'animal.

Le matador a pour mission de mettre la bête à mort. Après des passes enlevantes, au moment où l'animal fixe la muleta, il lui enfonce son épée entre les deux épaules. Le puntillero s'approche alors et enfonce son poignard entre les vertèbres verticales de la bête. Si le coup d'épée a été bien donné, l'enthousiasme de la foule est débordant. Généralement six taureaux sont combattus dans une course.



Par contre, si le combattant a remporté la victoire et s'il s'est comporté en héros, il est porté en triomphe et emporte l'oreille de la bête en signe de trophée, aux applaudissements frénétiques de la foule.

MAL AUX GENCIVES?

Rinstead
PASTILLES
GENCIVES DOULOUREUSES

NOUVEAU

Soulage la douleur causée par les dentiers, traitements dentaires et ulcères de la bouche. Rapide, efficace, goût agréable. Recommandé par les dentistes.

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

JOHN DIEFENBAKER a pris nettement position. Il s'est prononcé en faveur du droit intégral de citoyenneté pour tous les Canadiens, et en faveur aussi d'occasions meilleures et plus nombreuses, ainsi que d'un accroissement de sécurité et de justice sociale, accompagné de l'amélioration des conditions de vie de tous les Canadiens.

Au cours des cinq dernières années, une nouvelle politique canadienne s'est intégrée au flot de l'activité nationale; on a adopté des mesures nouvelles à l'intention des citoyens âgés ainsi que des aveugles, des invalides et des anciens combattants;

Un programme national en matière d'agriculture prévoit, pour la première fois, des avances en espèces, l'assurance-récoltes et des versements à l'acre — c'est le début audacieux d'une campagne soutenue pour renflouer l'industrie agricole du Canada après des années de négligence et de laisser-faire;

Des programmes nouveaux pour venir en aide à la région de l'Atlantique, y compris 125 millions de dollars sous forme de subventions spéciales, qui vont d'ailleurs faire l'objet d'une autre augmentation;

La restauration de la dignité du Parlement du Canada, que les libéraux avaient avili par leur arrogance et leur mépris;

La fin d'une période de 22 ans d'acheminement vers la centralisation bureaucratique, ainsi qu'en fait foi l'augmentation des subventions aux provinces, lesquelles atteignent un milliard de dollars de plus chaque année sous le gouvernement Diefenbaker que sous les libéraux;

Une campagne énergique de vente de produits canadiens à l'étranger, qui a valu au Canada sa première balance favorable de commerce en neuf ans; le revenu national, le revenu de la main-d'oeuvre et le revenu agricole sont à leurs plus hauts niveaux de toute notre histoire;

Une direction éclairée au sein du Commonwealth, ainsi que le démontre l'attitude énergique de John Diefenbaker contre les distinctions raciales, grâce à laquelle cet élément puissant de paix mondiale qu'est le Commonwealth a connu une unité et une résolution nouvelles.

L'intervention positive du Canada en faveur de la création d'une Banque mondiale des vivres sous l'égide des Nations Unies;

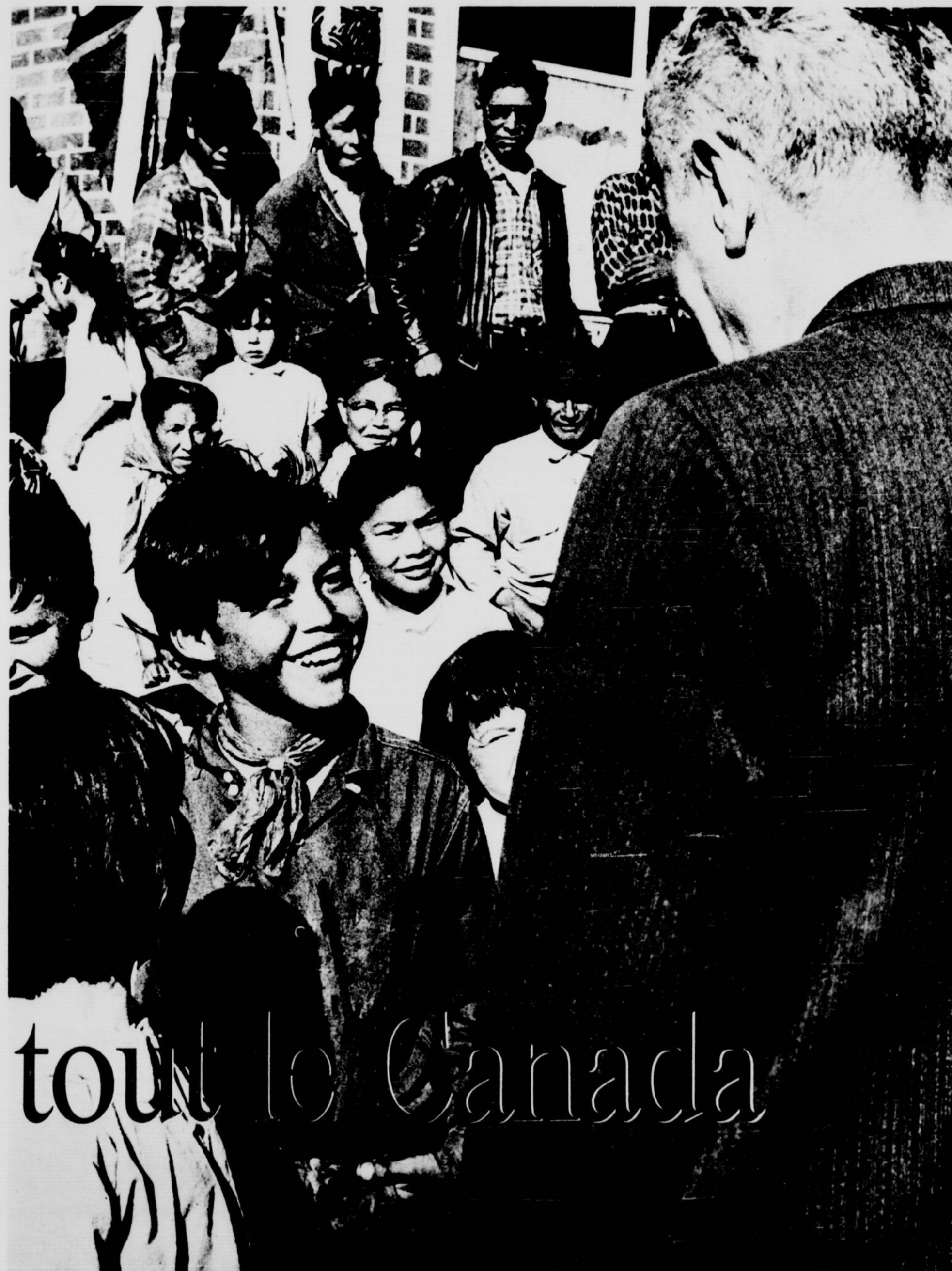
La mise en oeuvre de vastes projets d'intérêt national, longtemps refusés sous le régime libéral—soit, entre autres, la chaussée entre le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard, le barrage du bras sud de la rivière Saskatchewan, le réseau national d'énergie, des milliers de milles de nouvelles routes et de nouveaux chemins de fer destinés à assurer la mise en valeur du Nord canadien, un nouveau programme d'aménagement rural pour tout le Canada et un nouveau programme visant à renforcer l'industrie canadienne de la navigation et des constructions navales.

Autant de mesures à l'avantage du Canada. Elles se fondent sur la ferme confiance et les principes solides d'un grand Canadien. Sous sa direction, le Canada va continuer de grandir et de prospérer.



L'homme de tout le Canada

Le Parti PROGRESSISTE-CONSERVATEUR du Canada



ACTUALITÉS

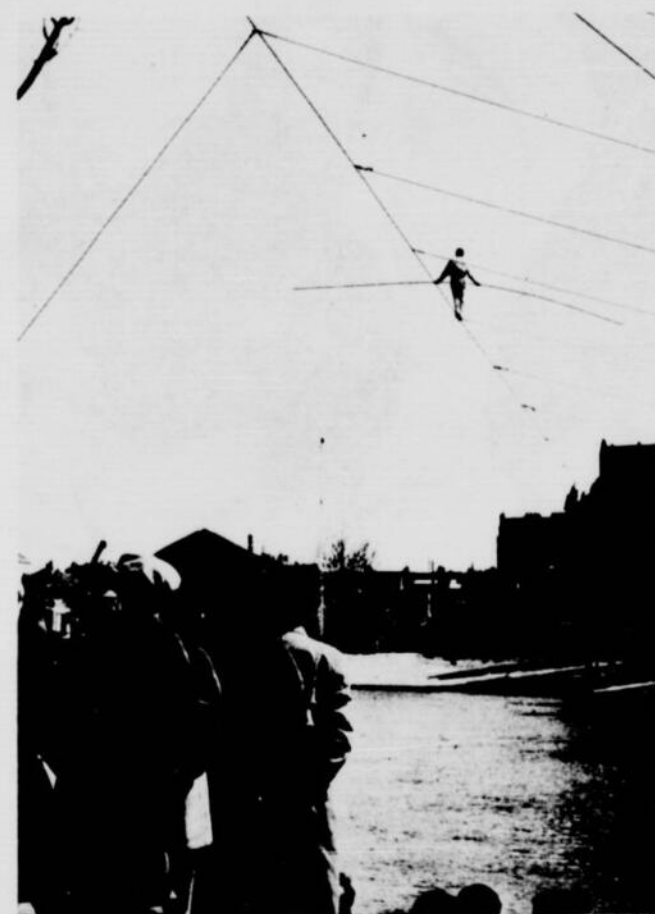


Devant 8.000 jeunes rassemblés dans le parc Hibiya, de Tokyo, Frank Sinatra interprète les chansons qui ont fait sa réputation, cela au bénéfice des oeuvres de charité pour les enfants. Il a ainsi remis à l'Unicef les recettes de sa campagne qui l'ont conduit à Hong-Kong, en Israël, en Grèce, en France, à Monaco et en Grande-Bretagne. Il a défrayé ses propres dépenses, une somme d'au moins cent mille dollars.



Afin d'assurer son assistance à la première du film-ballet "Carmen 62", à Hambourg, le directeur Karl-Heinz Dietz, à gauche, dut y riétre le prix car la grande danseuse Zizi Jeanmaire paraissait dans son propre spectacle à l'Alhambra de Paris. "Carmen 62" eut pour directeur Terenze Young. Pour la représentation, le théâtre d'opérette de Hambourg avait été loué pour trois mois. Les scènes de ballet furent dirigées par Roland Petit. Le film est projeté sur écran Todd-Ao. La vedette est Zizi Jeanmaire.

Son grand-père a franchi les chutes Niagara. A Nantes, la troupe Orsola a donné un spectacle de funambule au-dessus de la Loire, large à cet endroit de 250 mètres. René Orsola, le petit fils du célèbre funambule qui traversa les chutes du Niagara, en dépit d'un vent violent, a traversé sur un câble tendu, le fleuve, mais sa fille, Joasiane, fut moins heureuse que lui et les spectateurs ont failli assister à un drame. Joasiane, les yeux bandés, pendue par une cheville, devait parcourir à son tour le même câble. Lorsqu'elle s'immobilisa au milieu de la Loire, la roulette sur laquelle elle glissait s'étant coincée ce n'est qu'après de périlleux efforts que la jeune fille fut libérée de sa position fâcheuse. Notre photo représente René Orsola achevant la traversée de la Loire.



Ce fut le plus grand twist royal de l'histoire. A peu près tous les invités, à l'exception de la reine Juliana et de la reine Elisabeth, twistèrent. Et l'on dansa jusqu'aux petites heures du matin au bal donné à bord du paquebot "Oranje" à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de la reine de Hollande et du prince Bernhard. Cent invitations avaient été lancées auprès des cours royales et à 180 compagnes et camarades de cours des quatre princesses hollandaises. La reine entraîna impérieusement les hôtes qui hésitaient à se risquer sur la piste. A mesure que la soirée avançait le rythme de la danse s'accélérait. Toute la salle twistait à la fin, c'est-à-dire à 2 heures 30. "La reine Elisabeth dansa comme une reine et avec grande dignité", affirme le chef d'orchestre italien Cosmo Gile, mais elle ne twistait point. Le prince Philip s'y essaya. Le prince Bernhard twistait toute la soirée. La reine Elisabeth demanda des fox-trots, mais l'on dansa aussi des méringues et des sambas. "Je montrai, dit Gile, à quelques vieux aristocrates à twister. La reine Farah d'Iran est une grande dame et chacun peut le constater lorsqu'elle paraît sur la piste." Cette photo fut prise au banquet donné en l'hôtel Amstel, d'Amsterdam.

IL EST FAUX de croire que les beaux bijoux sont réservés aux riches. C'est l'erreur de beaucoup de fiancés de dépenser une somme folle pour un anneau ou un diamant fabriqués en série alors que pour un modeste montant ils pourraient posséder un bijou dessiné spécialement

EXCLUSIVITÉS

pour eux et exécuté suivant leurs désirs. De vieux joyaux, démodés, il est vrai, mais délaissés au fond d'un tiroir, pourraient être confiés à un joaillier capable de transformer de précieux souvenirs en de très jolies pièces que l'on portera avec plaisir.



*Rien de plus joli et de plus chic
que ce boléro de vison blanc.
Il peut servir à mille usages et affronter
toutes les occasions.*



*Renard blanc de l'Arctique.
Immaculé comme le grand silence blanc.
L'article tout désigné pour dégourdir
des frissons de l'air climatisé.*



*Chinchilla Impératrice. Le nec plus ultra
en fait de goût et d'élégance.
Et cependant pas aussi dispendieux
qu'on pourrait se l'imaginer.*



*Vous pouvez être assurée
d'être à la page avec ce manteau de
suède néo-zélandais de couleur or mat.
Collier et bracelet d'or
de 18 carats de style italien.*

*A droite, jaquette tourmaline
de grand luxe, dans l'une des plus
nouvelles couleurs pouvant rivaliser
avec les plus élégantes créations
parisiennes. A gauche,
boléro tout usage bleu iris.
Collier et bague turquoise.
Boucles d'oreilles diamant et jade.
Bague de diamant.*

*Les fourrures sont de Leonard Silver, rue
Crescent, et les bijoux, de deux anciens
élèves de Gabriel Lucas, Roger, son fils, et
Claude, son chef d'atelier, dont les studios
sont situés rue University. (Photos Orssagh)*



Le sacre du printemps

« Quand le soleil se montre, il n'est pas un coin de Paris qui ne soit beau. Et s'il y a un bistrot avec une toile abaissée, quelques tables sur le trottoir et des breuvages colorés dans les verres, alors les gens prennent un aspect tout à fait humain. Et ils sont humains, les plus admirables gens au monde quand le soleil brille ! Si intelligents, si indolents, si insoucients ! »

Henry Miller

LES PARISIENS, en effet, quand paraît le soleil, descendent dans la rue, non pour y dresser des barricades mais pour envahir les terrasses et, en sirotant une fine, regarder la vie qui passe. Oubliées les affaires sérieuses, la bagarre algérienne, la guerre froide ! Rien n'existe plus quand Paris célèbre le printemps. La jeune et gaie cité,

universellement chantée, devient alors un immense parc. Les petits bateaux emplissent les fontaines, les carrosses de bébé encombrant les trottoirs, les visages s'illuminent et les fleurs semblent pousser partout lorsque les Parisiens de toutes catégories et de tous âges communient aux premiers effluves de la saison nouvelle.



Complet. Il ne reste plus guère de table vide sur les terrasses des Champs-Élysées, quand le soleil luit sur la Ville Lumière.

Sur la promenade du Bois de Boulogne, l'œil averti d'un photographe a saisi ce toutou mollement affalé dans un carrosse de bébé. A ses côtés, l'occupant conventionnel.



"Paris est une femme avec une fleur dans ses cheveux", a dit le poète Henry Van Dyke. Les rues s'y transforment en jardins. Les marchands des quatre-saisons s'installent sur les squares. Ce colporteur a accroché sa marchandise à une échelle. Que serait le printemps sans fleurs ?

Enfants de tous âges font manoeuvrer leurs petits bateaux dans cette fontaine sous l'œil attendri des aînés.

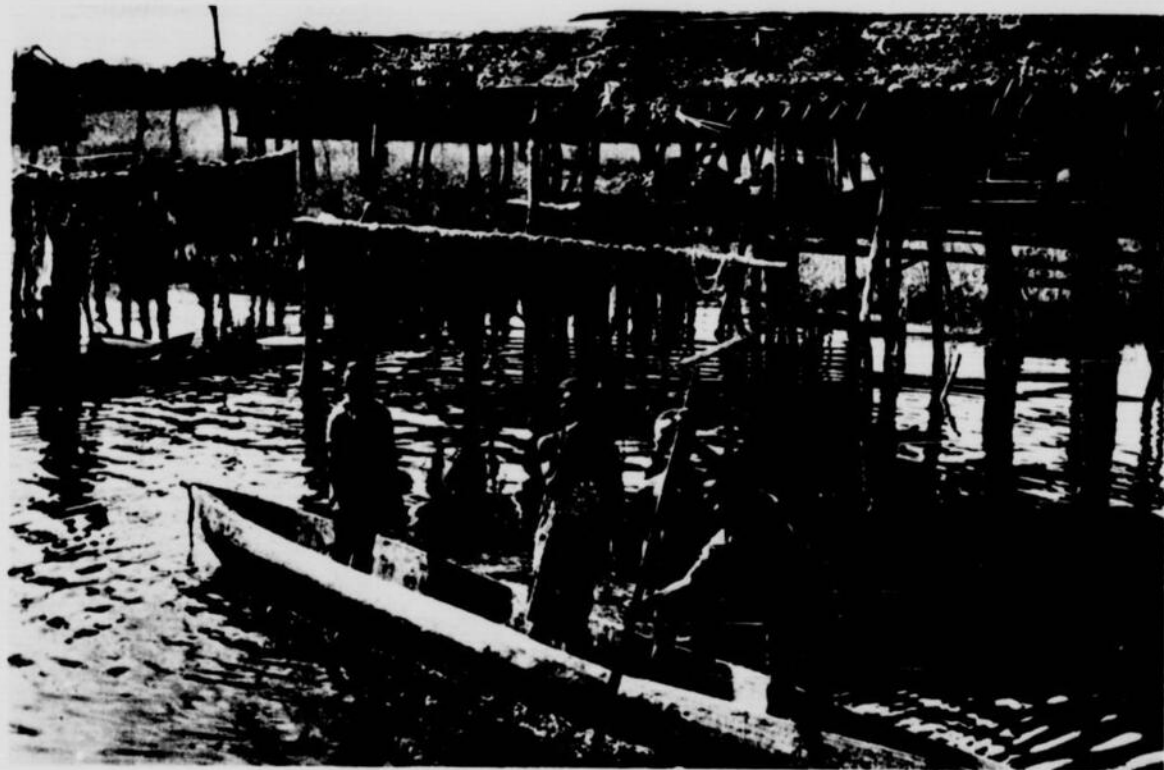


Photos UPI

Age d'innocence

L'UN DES PEUPLES les plus primitifs de la terre habite le nouvel Etat du Congo, dont la naissance, laborieuse, s'opère dans le tumulte et les tranchées d'une succession de crises pénibles autant pour les témoins que pour ce peuple enfant amené sans transition à la civilisation. Leur avènement au 20e siècle est difficile à ces tribus qui avaient peiné à se familiariser avec le 19e.

Les pêcheurs du formidable Congo, long de 3.000 milles, tirent leur dure pitance de la jungle et du fleuve tout comme leurs ancêtres le faisaient au moment où Stanley explora la région il y a près d'un siècle. En dépit de leur fruste existence et de la lutte continuelle qu'ils ont à livrer pour survivre, les riverains de la région de Coquilhatville, dans la province de l'Equateur, semblent heureux et bien portants. Bien que perdus dans la brousse, ils ne sont pas restés étrangers à tout progrès. Quelques-uns de ces pêcheurs ont réussi à économiser suffisamment d'argent pour se procurer des moto-godilles dont ils ont équipé leurs pirogues.



Comme à l'époque préhistorique, ces Congolais habitent des cités lacustres, bâties sur pilotis, qui les garantissent contre les dépradations des fauves et des reptiles. Leurs maisons sont construites de bois, de paille et de feuilles de palmier. Leurs embarcations sont des troncs d'arbre creusés à la main. Les femmes portent encore leurs enfants sur leurs épaules à la façon des Esquimaux.



Malin qui a réussi à épargner suffisamment sur ses maigres revenus pour se procurer une moto-godille qu'il a attachée à sa pirogue. Le vêtement aussi indique que ces noirs commencent à s'européaniser. Quand le village deviendra trop peuplé, on chargera la pirogue de tous les effets ménagers et l'on gagnera d'autres rives.



Ces petits sont bien excusables de se baigner à l'état adamique. La température est étouffante. Tous les villageois se baignent dans le Congo sans se soucier de la présence des crocodiles dans les ruisseaux voisins.

Photos UPI



l'auto qui nage

Aucune manoeuvre compliquée: la gracieuse voiture se métamorphose docilement en canot-automobile offrant toute la sécurité nautique désirée. Fixez aujourd'hui même la date de votre passionnante randonnée d'essai!

Pour tous renseignements et distribution au Canada:
AMPHICAR OF CANADA LTD., 2134 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.



"L'HISTOIRE DE MA VIE"

par HELEN KELLER

MIRACLE EN ALABAMA. Sous ce titre le dramaturge américain William Gibson en a tiré une pièce qui se joue présentement à Paris. United Artists en a fait un film qui s'intitule *The Miracle Worker*. Helen Keller, née en 1880, devint, à la suite d'une terrible maladie, aveugle, sourde et muette, à dix-neuf mois. Elle était condamnée à n'être plus qu'un petit animal à demi sauvage, capable tout au juste de s'exprimer par des gestes et des sons gutturaux. Et lorsqu'on ne la comprenait pas elle entrait dans des excès de rage irrépressibles. Elle manifestait toutefois des signes d'intelligence bien qu'elle ne pût comprendre ce qui se passait autour d'elle.

Elle appartenait à une excellente famille. Elle descendait du côté de son père d'Alexander Spottswood, qui fut gouverneur de la Virginie. Elle était apparentée aux meilleures familles du Sud. Sa mère était liée aux Hales et aux Everetts,

de la Nouvelle-Angleterre, et elle était elle-même une Adams. Le père d'Helen était journaliste et grand propriétaire foncier.

Les parents de la petite Helen demandèrent conseil à Alexander Graham Bell, qui leur indiqua Anne Sullivan, une jeune fille de 20 ans, attachée à la Perkins Institution for the Blind, de Boston. Helen avait alors sept ans. Elle était aussi difficile à manœuvrer qu'une bête sauvage. Elle était insensible à la force autant qu'à l'affection.

La jeune institutrice, ancienne aveugle elle-même, a raconté dans ses lettres la lutte incessante qu'elle dut mener pour apporter la lumière dans l'esprit de cette petite fille plongée dans le néant.

Elle réussit un jour à intéresser son élève à une poupée que les enfants de Perkins Institution avait fabriquée pour elle. A l'aide de l'alphabet des aveugles et des sourds-muets elle réussit à faire comprendre à l'enfant ce dont il s'agissait. Helen apprit à répéter les lettres de « doll » bien qu'elle ne sût pas encore qu'il s'agissait d'un mot. Un jour, l'élève et l'éducatrice se trouvaient près d'une pompe. Mlle Sullivan plaça la main de l'enfant sous l'embouchure et fit couler l'eau. Elle épela le mot « water ». Helen comprit le rapport entre les signaux qu'on lui tapait dans la main et la substance qui tombait sur ses doigts. La glace était rompue. Avant la fin de la journée, l'enfant savait trente mots. Elle maîtrisa bientôt les alphabets manuels et Braille, et apprit à lire et à écrire. Elle put suivre onze leçons à l'école Horace Mann pour les sourds, à Boston.

Anne Sullivan fit le reste. Elles demeurèrent plusieurs années à la Perkins Institution. En 1894, Helen entra à l'école Wright-Humason pour les sourds à New York.

Mark Twain a dit un jour d'Helen Keller :

« Les deux caractères les plus intéressants du 19^e siècle furent Napoléon et Helen Keller ».

En 1896, Helen pouvait entrer à l'école des jeunes filles de Cambridge afin de se préparer pour Radcliffe College où elle gradua en 1904 comme bachelière ès arts. Annie Sullivan était toujours à ses côtés. Elle était les yeux et les oreilles d'Helen. Ce surmenage lui fit perdre la vue au bout de quelques années.

Avant même sa graduation à Radcliffe, Mlle Keller avait commencé à écrire. En 1902, elle publiait *L'histoire de ma vie*. Elle en fit paraître pas moins de onze par la suite. Elle utilisa d'abord le clavographe Braille puis la machine à écrire ordinaire. Sa mémoire s'était tellement développée qu'elle pouvait laisser son travail pendant des heures et le continuer sans même rechercher le dernier mot qu'elle avait écrit. Son histoire fut adaptée au cinéma sous le titre de *Deliverance*. Helen parut au théâtre et collabora à plusieurs magazines. Elle visita plusieurs pays, prononça un grand nombre de conférences et se multiplia auprès de ses compagnons d'infortune, notamment les soldats qui avaient perdu la vue au combat. Elle fut reçue par les plus grands personnages, notamment la reine Elisabeth.

En 1914, elle s'attachait comme secrétaire Mlle Polly Thomson. C'est elle qui lui lisait les journaux à déjeuner et qui lui expliquait la scène, quand elles allaient au théâtre, à raison de 85 mots à la minute. Anne Sullivan est décédée en 1936. Helen Keller vit encore. C'est le douloureux apprentissage de sa vie que racontent *Miracle en Alabama*, Etat où est situé Tusculumbia, domicile des Keller, et *The Miracle Worker*, de United Artists. Ce film n'est pas recommandé à ceux qui répugnent aux émotions fortes.



Empoignée par les cheveux, Annie ne peut s'empêcher de faire la grimace au moment où elle insère de force une cuillère dans la main de l'enfant. En dépit des bourrures dont elles s'étaient recouvertes, les deux actrices ne purent éviter de se blesser.

Il ne saurait être question de douceur dans l'éveil de cette âme à la lumière intérieure. Ce sera constamment un combat royal entre l'élève et le professeur. L'hypocrite enfant a réussi à s'approcher de la maîtresse et lui applique son poing de toute sa force. L'énergique Irlandaise n'hésite pas à user de représailles.





Annie doit se protéger contre les projectiles que lui lance une hostile Helen, irritée de se voir inlassablement placer une cuillère dans la main.

Le petit sauvageon est devenu une grande dame. Helen Keller a toujours célébré comme celle de la naissance de son âme le 3 mars 1887, date où Annie Sullivan, morte en 1936, arriva à Tusculum, Alabama, pour prendre en mains l'éveil de son âme plongée dans la nuit.



L'on assiste maintenant à un véritable corps à corps. La scène exigea des deux actrices quatre jours entiers de prises de bec, de coups de poing, de coups de griffe et de culbutes. A l'écran, elle ne durera que huit minutes.

Photos UPI



La leçon terminée, les deux actrices sont à bout de force. Anne Bancroft, 122 livres, s'est affaissée sur la table. Patty Duke, 70 livres, épuisée, ne peut se relever. Le pugilat n'est pas simulé.

Anne Bancroft, dans le rôle d'Annie Sullivan, et Patty Duke dans celui d'Helen Keller. Cette dernière n'a encore jamais mangé autrement que dans l'assiette des autres avec ses mains. Il n'y a pas d'autre moyen d'apprendre à l'enfant quoi que ce soit, sinon par des signes sensibles, la force même. L'éducatrice tente de lui enseigner à manger avec une cuillère. La petite mord la main d'Annie.



JANET BLAIR

célèbre actrice de la scène
et de l'écran, et sa fillette,
Amanda Blair Mayo.

